

INDUSTRIE & SERVICES

Le potentiel de la filière française mal exploité

La forêt s'étend, mais les scieries sont mal adaptées à la biodiversité française et la transformation du bois reste insuffisante.

Le premier constat des professionnels va à l'encontre des idées reçues. « La forêt française, qui est la première en volume de bois, ne se réduit pas, au contraire : elle s'est agrandie ces dernières décennies car on ne prélève que 60 % de ce qui pousse », souligne Eric Toppan, chez France Bois Forêt (FBF), l'interprofession regroupant la filière bois, des propriétaires forestiers aux scieurs et transformateurs. De fait, les chiffres de l'Institut géographique national (IGN) sont impressionnants. Avec l'exode rural, « la forêt est passée de quelque 10 millions d'hectares en 1900 à environ 16 millions d'hectares (+60.000 hectares par an sur un siècle) », à comparer à 9,5 millions d'hectares en 1830, détaille l'inventaire forestier national. Depuis 1980, la forêt a crû de 0,7 % par an, pour atteindre 24 % du territoire métropolitain.

La filière bois française devrait être puissante car 76 % des forêts sont privées et réunissent la majorité des 2,5 milliards de mètres

Top 5 des pays producteurs de bois en Europe

En millions de mètres cubes de bois rond en 2014



« LES ÉCHOS » / SOURCE : EUROSTAT

cubes de « bois sur pied », dont des essences de valeur. « La France est le premier producteur de chêne en Europe et un des quatre principaux au monde », souligne Pierre Achard pour FBF. Or, sous l'effet d'une demande internationale croissante, le prix du chêne grimpe. Il « a progressé de 17 % l'an dernier (après +11 % en 2014) à 135 euros le mètre cube, contre une baisse de 6 % du prix des résineux (42,73 euros), très corrélé au secteur de la construction », détaille Pierre Achard.

Pourtant, la filière bois ne décolle pas. La faute à un manque d'indus-

trie de transformation, le bois brut étant beaucoup exporté pour revenir sous forme de parquets ou de meubles. Et la modernisation des scieries françaises a eu un effet pervers : l'outil industriel est importé et est formaté avant tout pour les résineux, le cœur de la demande. Il se prête moins aux gros troncs et à la diversité des feuillus français.

Des soucis d'exploitation

Dans le même temps, la demande évolue. Le prix du chêne augmentant, la Chine achète plutôt en Roumanie ou aux États-Unis, moins

chers. Et les chênes de grande taille sont moins recherchés que par le passé, on ne fait plus d'armoires normandes... Résultat, « en trente ans la récolte de chênes a été divisée par deux, les résineux forment 80 % de la production nationale de sciage et la France a de plus en plus de gros arbres qui prennent de l'âge », explique Eric Toppan. D'où la nécessité d'adapter la filière. « Le pays possède 136 essences d'arbre, contre une quinzaine (surtout des résineux) en Allemagne », déplore Antoine d'Amécourt, président de Fransylva Forestiers privés.

L'exploitation des forêts pose aussi problème. « 5 % des 3,5 millions de propriétaires privés possèdent 75 % des surfaces. Le reste est éclaté entre des petits propriétaires qu'il faudrait former à l'entretien et la valorisation des forêts, car on observe une baisse des investissements en régénération », poursuit Antoine d'Amécourt. Reste un point positif : « Depuis dix-huit mois, la transformation hors de France baisse, se félicite Pierre Achard. Les pouvoirs publics ont pris des mesures. » Depuis l'automne 2015, l'Office national des forêts (ONF) ne vend ses lots de chênes qu'à des acheteurs s'engageant à transformer en Europe. — M. C.